

# Dans la classe

Par Alain AMARIGLIO (1988)

Dans son deuxième livre, Alain Amariglio nous raconte sa reconversion en instituteur, passant de l'univers des start-up à celui de l'école primaire.

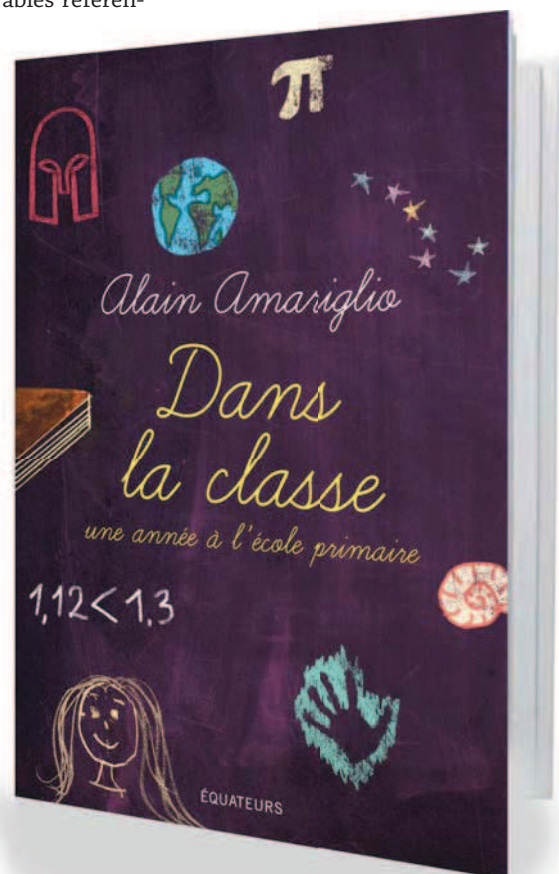
Dans son premier livre, *Il était un petit navire*, il racontait son aventure d'entrepreneur. Le deuxième, *Dans la classe*, est consacré à son expérience d'instituteur et à ses élèves. Hamou Bouakkaz, également diplômé de la promo 88, ancien adjoint au maire de Paris et lui-même auteur de « *Aveugle, Arabe et homme politique, ça vous étonne ?* » l'a lu pour Télécom.

Qui n'a pas son avis à donner sur l'école ? Le plus immédiat, le plus brutal, souvent le plus certain de sa propre véracité ? C'est donc sur une crête redoutable que se positionne Alain Amariglio. Plutôt que de faire simplement résonner un discours sur des faits inconnus, ici l'enjeu premier est de montrer qu'un autre discours est tout simplement possible. Et quel discours. Alain Amariglio n'endosse ni un rôle d'expert, ni celui de professeur chevronné, lui qui assume d'être un nouveau venu dans le métier de prof. Il est encore moins l'un de ceux que l'on nomme « Grands Chefs » parés de dizaines de plumes d'aigle, cadres de haut niveau du ministère de l'Éducation Nationale. Il n'est pas non plus un de ces anciens élèves frustrés voulant en découdre. Sa démarche détonne. Elle est, en vérité, la plus naturelle qui soit. Celle que nous aurions dû d'emblée adopter. Alain a choisi l'enseignement après des années de vie bien remplie. Alors que sa carrière dans d'autres branches était déjà avancée. Les grands principes républicains, non seulement il les connaît, mais il les revendique. Il les met en acte. Un jour de rentrée donc ouvre le récit. Alain, nouveau prof, conte son sentiment d'irréalité face à ces deux douzaines de visages. Page après page défilent petits échecs, petites victoires, autant

de moments de vie. Patiente mosaïque de l'humanité de demain, l'oeuvre d'Alain Amariglio est plus encore qu'un panorama anthropologique du petit d'homme. Elle est un laboratoire de convictions. Les innombrables références littéraires qui bercent le récit, autant de témoignages de l'érudition de l'auteur, sortis d'un cadre livresque que d'ordinaire on leur assigne, prennent subitement une autre lumière. Une apparence terriblement humaine. Se muent en témoignage d'humanité. Les trois cents pages défilent l'une après l'autre, sous l'oeil ou le doigt de plus en plus captivé du lecteur. Pour déboucher sur, merveille des merveilles, ces liens profonds entre le maître et ses élèves que tous pleurent le dernier jour de classe venu, eux que, au premier jour, tout séparait. « Le doute est l'école de la vérité », disait Francis Bacon, l'un des pères de l'es-

prit scientifique moderne. Merci, Alain, pour ce doute qui libère des carcans et prouve que la véritable école de la vie est ailleurs. Devant nous. ■

**Hamou Bouakkaz (1988)**



## Dans cet extrait, Alain raconte les premières minutes après la rentrée des classes.

*La sonnerie comme dans un rêve.*

*S'avancer vers les élèves. Les saluer. Les compter. Exiger un rang parfait. Ne pas sourire. Ces conseils se bousculent dans ma tête pendant que mon pilote automatique a pris le relais. En ce premier jour les élèves, impressionnés, adoptent spontanément un comportement impeccable. Montons.*

*Dans l'escalier, puis tout au long de l'interminable couloir, l'irréalité demeure. Je suis le maître. Ces enfants marchant deux par deux vers la salle de classe sont mes élèves. Certains me regardent par en dessous, d'autres m'adressent des sourires timides. Deux ou trois, mal réveillés, bâillent. Celui-ci, visage fermé, m'inquiète. Il avance tête baissée.*

*J'ouvre la porte.*

*Tout est en ordre.*

*J'en suis presque surpris comme si je n'avais pas passé plusieurs heures hier à faire, défaire et recommencer. Tables et chaises sont maintenant alignées dans une géométrie savante exactement adaptée aux effectifs.*

*C'est une salle de classe.*

*Une vraie.*

*Regardons-la bien, elle n'aura plus jamais le même aspect.*

*Aussi propre. Aussi net. Sans une trace de pas, ni un grain de poussière.*

*Le tableau semble n'avoir jamais été utilisé.*

*L'éponge est neuve, l'eau du seau limpide, le chiffon propre.*

*Ça sent la cire.*

*Je n'ai pas eu le temps d'accrocher la moindre affiche. Outre les couleurs du ciel et des arbres que l'on voit par la fenêtre, seule une carte du monde offerte par Médecins Sans Frontières égaye un peu les murs presque nus.*

*Mais les élèves arrivent.*

*Avec eux, les couleurs.*

*- Entrez. Prenez une place temporaire, je réorganiserai la classe plus tard. Les CE2 à gauche, les CM2 à droite. Sans bousculade, s'il vous plaît.*

*Ils entrent sans bruit, avec leurs gros cartables, puis attendent debout derrière les chaises.*

*- Asseyez-vous.*

*Je marche vers la porte, la referme lentement. On l'entend grincer dans le silence revenu.*

*À l'oral du concours, le jury m'a donné 20/20.*

*La vraie épreuve vient de commencer.*

*Dans la classe, Editions des Equateurs*

### L'AUTEUR



**Alain AMARIGLIO (1988)** est ingénieur, entrepreneur, instituteur. Diplômé de Télécom ParisTech en 1988, il crée SLP avec Jean

Schmitt (1988), Jérôme Pujol (1988) et Thierry Delbecque (INT), dès leur sortie de l'école. La première partie de sa carrière est consacrée au développement de cette start-up, dont les clients sont les opérateurs de télécommunications. Vite apparue sur les radars des analystes, SLP fait en 2001 l'objet d'une acquisition par Gemplus, leader mondial des cartes à puces, pour laquelle Alain continue à travailler un temps.

Après quoi il revient à un projet de toujours : l'enseignement. Il présente le concours à Paris, passe un an à l'IUFM puis enseigne dans plusieurs écoles primaires parisiennes, souvent en ZEP. Il est sans doute le seul ancien à avoir enseigné au pied de la Butte-aux-Cailles, rue de la Providence...